

## **PEUT-ON ESPÉRER DE LA CATÉCHÈSE**

### ***¿Qué se puede esperar de la Catequesis?***

**HENRI DERROITTE \***

*Université Catholique de Louvain, Belgique*

#### **ARTÍCULO POR INVITACIÓN**

*Recibido Mayo 16, 2008*

#### Resumen

El autor del presente artículo percibe que hay una grave crisis en la enseñanza de esta disciplina. Tratando de remediarla y superarla propone: identificar los factores de esa crisis y cómo integrarla en una práctica de transmisión; destacar los temas emergentes en la búsqueda catequística actual; redefinir lugares y vías del obrar catequístico, partiendo de una aproximación catecúmena e iniciadora; crear una metodología de iniciación que suponga cambios, modificaciones pastorales muy profundas, sobrepasando la catequesis actual en su sentido estricto. Estos cuatro puntos llevan a precisar las prioridades de la evangelización en sus aspectos esenciales.

*Palabras Claves:* Catequesis; Crisis; Evangelización.

#### Abstract

The author of this article reckons there is a serious crisis in the teaching of this discipline. In an attempt to overcome this crisis, he proposes the following: to identify the factors of this crisis and how to include it in a transmission practice; to detect the new topics in the current catechumenal search; to redefine the places and ways to carry out the catechesis, starting from an initial catechumenal approach; and to create a methodology of initiation that involves changes, profound pastoral modifications, optimising the current catechesis in its strict sense. These four points imply the need of specifying the priorities of the evangelization in its essential aspects.

*Keywords:* Catechesis; Crisis; Evangelization.

---

\* Correspondencia. Faculté de Théologie, Université Catholique de Louvain. Grand Place 45 B - 1348 Louvain-la-Neuve, Belgique. Email: [henri.derroitte@uclouvain.be](mailto:henri.derroitte@uclouvain.be)

## Introduction

Dans l'évocation du cheminement qu'il a vécu jusqu'à «redevenir chrétien», l'essayiste Jean-Claude Guillebaud ne dit guère qu'il a été aidé par l'instance ecclésiale dévolue à la transmission, à savoir la catéchèse. Bien au contraire : la seule allusion qu'il fait à ce lieu est bien péjorative. Il juge en effet qu'on peut être reconduit au christianisme, plus vite et plus logiquement en lisant Nietzsche qu'en «lisant les catéchismes qui radotent avec une décourageante mollesse» (Guillebaud, 2007).

Et il est bien certain que parler de la catéchèse, regarder de près les statistiques sur le taux de catéchisation des enfants, mesurer dans la durée la permanence du lien ecclésial de ceux qui viennent de recevoir les sacrements de l'initiation, tous ces aspects montrent avec évidence qu'il y a crise, qu'il y a crise grave, qu'il y a peut être même incapacité radicale du christianisme en Europe occidentale à se transmettre, qu'il y a donc une réelle inquiétude qui croît : sommes-nous dans ces régions-ci du monde devant un cataclysme, un effondrement, une fin annoncée?

Il n'est pas utile d'aborder le dossier de la transmission religieuse avec une langue de bois. La question que soulève la catéchèse est grave, elle est lourde de conséquences, elle mérite un traitement lucide, rigoureux et, bien évidemment, concerté.

Cet article sera divisé en quatre parties. Un premier moment consistera à identifier non seulement les ingrédients de la crise de transmission, mais aussi d'appréhender la manière de les intégrer dans une pratique. Un deuxième moment nous donnera l'occasion de relever les thèmes émergents dans la recherche catéchétique contemporaine: voilà des décennies que cette crise a été diagnostiquée. Des recherches, des voies alternatives, des convergences pastorales apparaissent; cette partie les présentera de manière concise. Un troisième temps sera consacré à l'option ecclésiale la plus précise pour redéfinir les lieux et les voies de l'action catéchétique: repenser la catéchèse à partir d'une approche catéchuménale et initiatrice. Divers pays (France, Allemagne, Belgique, Italie...) ont fait option pour un redéploiement catéchétique dans cette logique. Mais, et ce sera la dernière partie de notre réflexion, ce choix théorique pour une pédagogie d'initiation supposerait des modifications de représentations et des redéploiements pastoraux très profonds. Il faudra donc évaluer l'ampleur de ces conséquences, bien au-delà du seul dossier catéchétique au sens strict. C'est ici que se posera la redoutable question de la possibilité pour une Église occidentale qui a fixé les règles habituelles de sa pastorale depuis plusieurs siècles de redéfinir les priorités de l'évangélisation, les missions de la paroisse, les compétences à attendre de ses cadres, les temps, les options pédagogiques et les étapes de son initiation, etc.

## Accepter la faiblesse, refuser la désespérance

Le constat d'une crise n'est pas encore son intégration. Les signes avant-coureurs d'une difficulté pour le christianisme à être pris au sérieux, à être audible, à se rendre désirable ne datent pas d'hier. On en trouve des marques dans différents lieux depuis plus de cinquante ans : dans des milieux intellectuels, dans les «classes

ouvrières», dans le monde enseignant, chez les jeunes étudiants universitaires, etc. Des initiatives pour reprendre langue avec ces pans vivants des sociétés modernes ont été tentées. On peut évidemment citer les actions de la Mission de France, de Madeleine Delbrel ou de Jacques Loew, les intuitions de Cardijn ou encore d'Emmanuel Mounier ou de François Varillon. Ce qui nous arrive aujourd'hui, c'est que la crise ne peut plus être identifiée en fonction de niches d'indifférence ou d'hostilité, c'est que la transmission du patrimoine chrétien est partout en péril dans les sociétés européennes occidentales <sup>(1)</sup>.

Ce qui frappe ici l'observateur honnête, c'est que cette crise est profonde et c'est qu'elle est large.

Elle est profonde. Le théologien canadien, professeur à l'Université Saint-Paul d'Ottawa, Norbert Provencher, a suscité récemment un vif débat à l'occasion de son essai sur l'avenir de l'Église (Provencher, 2002). Il analyse les diverses initiatives prises par l'Église du Québec, depuis Vatican II avant de poser un diagnostic. Il parle d'une Église en phase terminale: Nos aménagements pastoraux ne seraient-ils alors que de l'acharnement thérapeutique destiné à maintenir vivante à tout prix une Église qui ne demande qu'à mourir de sa belle mort? (Provencher, 2002). Les différents chapitres du livre égrènent divers aspects de la pastorale contemporaine et aboutissent pour chacun au même constat: une Eglise en déclin, une Eglise qui ne transmet plus, une Eglise qui n'arrive pas à rencontrer la société contemporaine, une Eglise qui n'est plus tout à fait crédible, une Eglise qui hypothèque son avenir, une Eglise en panne d'imagination, bref, une Eglise en phase terminale. S'agissant de la transmission, les statistiques sur le taux de catéchisation d'une classe d'âge, sur la persévérance dans la pratique religieuse ses jeunes qui ont accompli le parcours complet des sacrements d'initiation, mais aussi l'écart entre le nombre des «convertis» qui découvrent avec joie la vie chrétienne et le nombre des baptisés qui abandonnent tout lien vital explicite avec la communauté. Oui la crise est profonde.

Elle est aussi large: à côté de la catéchèse, ce sont «les divers les indicateurs traditionnels de la vie ecclésiale (pratique dominicale, taux de catéchisation, nombre des baptêmes, des confirmations et des mariages) continuent à baisser» (Lacrampe, 2004). On pourrait y ajouter la crise de la vocation religieuse ou sacerdotale, la difficulté du christianisme à être pris au sérieux dans les débats éthiques et politiques, etc. Certes, on pourrait affirmer sans doute que d'autres institutions sont elles aussi en péril : la famille, l'école, la politique, ces autres lieux qui ont pour mission de proposer des repères et des cadres pour un vivre ensemble peinent eux aussi à structurer leurs efforts et à réguler les liens entre épanouissement personnel et projet sociétal.

Tous ces éléments, par ailleurs bien connus et répétés à l'envi, conduisent les chrétiens à accepter de vivre dans une précarité, dans une inquiétude aussi. Ils sont un révélateur de faiblesse.

Mais ces constats de crise n'ont pas conduit les Églises occidentales à la désespérance. En même temps qu'un mouvement de lucidité est nécessaire, en même temps, «nombreux sont les laïcs qui, se sentant responsables de

l'annonce de l'Évangile et de l'édification de l'Église, assument cette mission avec fidélité et générosité» (Lacrampe, 2004).

Ce langage n'est pas d'abord volontariste, il n'est pas un déni de réalité. Il s'inspire d'une démarche de recentrement spirituel et il veut chercher avec assiduité des voies d'avenir. On peut en percevoir la réalité en divers lieux.

- Les catéchistes eux-mêmes sont conscients des difficultés énormes qu'ils rencontrent, mais sont, pour la plupart, motivés pour œuvrer encore et orientés positivement vers une transition à oser instiller. Une enquête menée en Belgique, au diocèse de Liège, a révélé ceci avec force : «on se trouve devant une prise de conscience qu'il faut s'engager sur de nouvelles voies, mais on ne sait dans quel sens aller. (...) C'est paradoxalement notre chance : il est possible d'organiser un changement concerté et commun» (Diocèse de Liège, 1999).
- Les éditeurs de parcours et de manuels de catéchèse n'ont pas baissé les bras. Bien au contraire, on constate que les recherches donnent, d'année en année, naissance à des projets vraiment innovateurs, renouvelant tout autant le public des destinataires (âges variés, milieux sociologiques diversifiés) que les pédagogies engagées. On peut citer l'engagement constant des éditions de l'Atelier en France (par exemple la collection «une question à la foi»), Lumen Vitae en Belgique (avec le projet «Chemins de foi» ou la collection « Tous en chemin ») ou encore Novalis au Canada (avec les parcours «naître à la vie» ou « Bâtir ma vie sur le roc »).
- Les conférences épiscopales, les organes diocésains de concertation pastorale, les nouveaux «projets diocésains de catéchèse» sont autant de lieux de réaction et d'encouragement à saisir les temps présents comme des incitations à renouveler en profondeur les moyens d'agir et, plus profondément, comme un temps favorable pour aller au cœur de la foi chrétienne afin d'y retrouver le goût de la rencontre avec Jésus-Christ lui-même. Pour percevoir cet appel à l'espérance dans un temps incertain, il n'est que de relire les allocutions des évêques de nos régions lors des visites ad limina à Rome <sup>(2)</sup>. A titre d'exemple, voici l'analyse qu'avait faite le cardinal Lustiger lors de la visite de 2004 : «Les tendances générales de l'évolution de la vie chrétienne se firent sentir fortement dans les populations d'Île-de-France : baisse de la pratique religieuse, réduction bientôt au dixième du nombre de prêtres actifs, perte des habitudes chrétiennes, sécularisation des mœurs, etc. (...) Ce que l'on décrit à juste raison comme ignorance du christianisme, détachement des pratiques religieuses, affaissement des mœurs, déstructuration de la cellule familiale, désarroi de la jeunesse, etc., loin de nous inviter à la nostalgie devant ce qui fut mais qui n'est plus, nous provoque au courage» (Lustiger, 2004).

## Les thèmes émergents de la recherche actuelle en catéchèse

La revue francophone dévolue à la recherche catéchétique, *Lumen Vitae*, publie en ce début 2008 un numéro thématique consacré aux «probables évolutions de la catéchèse». Lorsqu'on lit avec acribie les différentes publications depuis une dizaine données, les thèses de doctorat (rares il est vrai), lorsqu'on assiste aux colloques nationaux et internationaux, il n'est pas malaisé de repérer quelques thématiques prédominantes, quelques options les plus communément admises.

On en présentera ici, d'une manière concise, quatre volets. Mais il convient d'emblée de prévenir le lecteur que la suite du texte traitera avec plus de développement d'un fondement déterminant. Le soubassement des recherches catéchétiques est très largement bâti sur la découverte théologique des constituants catéchuméniaux et sur la prise en compte pédagogique des processus d'initiation.

Quatre volets avérés des théologiens de la catéchèse dans le monde occidental sont : une dimension biblique, une attention au cheminement, une dimension herméneutique et un souci intergénérationnel.

- Une catéchèse biblique : La démarche catéchétique se veut dans certaines publications surtout et avant tout biblique : ce retour à la Bible trouve de grands défenseurs dans des mouvements de recherche tels que la «catéchèse biblique symbolique» ou encore la récente promotion de la «pastorale d'engendrement». Révélatrice de cette option, cette phrase d'un de ces initiateurs, le jésuite belge Philippe Bacq : «Il me paraît très important de démultiplier les groupes de lecture de l'Évangile pour en donner le goût et le laisser pétrir, non seulement nos comportements, mais aussi la forme même de notre intelligence de la foi» (Bacq, 1999). Ce recentrage sur la Bible n'est pas lié avec une pédagogie forcément expositive. Avec les destinataires, les accompagnateurs sont appelés à vivre des choses fortes. Les participants sont donc associés à un mode d'existence chrétienne qui se redéfinit avec eux et, partiellement, grâce à eux. «Ce partage est un authentique lieu d'expérience de vie ecclésiale où le croire prend forme concrète pour devenir le récit des participants entre eux lorsqu'ils se racontent les uns aux autres ce qu'il leur est advenu avec «les expériences des expériences de ceux qui ont vu le Ressuscité», et par-là, s'entretiennent dans la foi de l'Église» (Binz, 2004).
- Une catéchèse de cheminement : l'étymologie du mot «catéchèse» (faire résonner la parole) suppose que l'acte catéchétique intègre une rencontre, une écoute, un cheminement dans la proximité d'un vis-à-vis. Dans un temps où le temps du questionnement spirituel est aléatoire, où des démarches de quête de sens prennent des allures individuelles et, parfois, provisoires, il ne paraît pas raisonnable de forcer toutes les demandes en les intégrant dans un moule unique, dans un timing pré-établi, dans un carcan trop strict. On peut être baptisé à tout âge, on peut naître à la vie en Christ à divers moments de la vie, on peut avoir besoin de parler de Dieu, de la foi et de la résurrection quand la vie vous agresse, quand la mort s'annonce, ou au contraire, quand vous devenez pour la première fois père ou mère d'un

merveilleux bébé ! A ces démarches différentes, respectables, motivées, la catéchèse peut-elle répondre en écoutant et en proposant un cheminement. A la manière des disciples sur la route d'Emmaüs, la catéchèse de cheminement commence par demander à nos contemporains de quoi ils discutent. Elle «entre dans la conversation en cours» comme le dit si bien André Fossion<sup>(3)</sup>.

- Une catéchèse herméneutique : La catéchèse est un processus de l'Esprit dans lequel il y a de l'espace pour la liberté et la créativité. Dans un processus d'apprentissage herméneutique, des opinions différentes sont confrontées. Aussi cette foi dans le pouvoir de l'Esprit qui guide le processus, est d'une grande importance. La tradition chrétienne elle-même peut être considérée comme un processus herméneutique permanent, poussé par le Saint Esprit (Haers, 1999). Le processus de la transmission des éléments de tradition de génération en génération est caractérisé par l'interprétation permanente. Dans ce processus, les chrétiens reconnaissent le pouvoir de l'Esprit. La tradition n'est pas un ensemble fixe qui doit être conservé comme produit fini, mais elle n'est pas non plus une chose facultative qu'on peut négliger. Au contraire, la tradition est un fruit valable de l'Esprit. La catéchèse herméneutique rend justice à cette opinion. Le théologien belge, Didier Pollefeyt parle en fait d'une triple herméneutique : c'est-à-dire une herméneutique du texte et de la tradition où les hommes du passé témoignent de leur compréhension de leur existence ; une herméneutique du contexte où ce genre d'irruption d'une autre perspective est (im) possible ; et une herméneutique du sujet actif et de son rapport avec le texte et le contexte (Lombaerts & Pollefeyt, 2004). Ainsi l'herméneutique veut dire non seulement l'interprétation de textes mais aussi un processus de réflexion sur le contexte interprétatif de l'individu, c'est à dire une réflexion sur le sujet lui-même dans son histoire et dans sa conception de soi actuelle.
  
- Une catéchèse intergénérationnelle : hier la catéchèse était une activité enfantine. Elle reproduisait plus ou moins les modèles scolaires : importance de la mémorisation de contenus, relations pédagogiques du maître à l'élève, obtention en fin de parcours d'un résultat (le sacrement auquel on s'est préparé, la fête de la foi, ...), regroupement des enfants par tranches d'âges (on se prépare à la première eucharistie en 2008 à partir du seul critère de la date de naissance), etc. La catéchèse intergénérationnelle entend rompre avec ces pratiques parce qu'elle considère fondamental le fait que l'on n'a jamais fini de découvrir l'amour de Dieu. Dès lors, la catéchèse ne peut pas être une activité infantile ni seulement enfantine, du coup la catéchèse s'enrichit quand diverses générations se partagent l'une l'autre la manière de jouir et de profiter de cet amour de Dieu qui nous rejoint tous dans la communauté chrétienne<sup>(4)</sup>. Une catéchèse intergénérationnelle croit en la richesse du partage d'expérience, elle estime que des grands parents, par exemple, sont parfois les vrais accompagnateurs de l'éveil spirituel des tout-petits et que des adolescents exigeants peuvent réévangéliser des communautés assoupies par le tranchant de leurs critiques contre l'injustice tolérée ou le racisme fait à certaines catégories sociales dans des paroisses qui se réclament du Christ.

## Le moteur du changement : catéchuménat et initiation

Il est un fait que la catéchèse utilise de plus en plus le vocabulaire de l'initiation. Le *Directoire Général pour la catéchèse* (1997), stipule même que : «la catéchèse est un élément fondamental de l'initiation chrétienne» (DGC, 1997). Le plus souvent, il est utilisé pour évoquer une catéchèse qui se définit comme préparatoire aux sacrements de l'initiation. Avant de proposer aux enfants de recevoir le pardon et le pain eucharistique, les catéchistes leur enseignent ce qu'il y a lieu de connaître. Mais il est parfois pris dans une acception plus technique : voulant distinguer dans la transmission catéchétique plusieurs méthodes, le mot d'initiation se retrouve dans une séquence qui l'associe et le distingue à de l'éducation et de l'instruction. C'est ainsi que les Directoires de 1971 (n° 31) et de 1997 (n°68) l'utilisent.

Qui dit initiation pense aussi, évidemment, au cheminement catéchuménal. Depuis le décret sur l'activité missionnaire *Ad Gentes* jusqu'à la promulgation du Rituel de l'Initiation chrétienne des adultes (RICA), les deux termes sont régulièrement liés. Les textes officiels se répètent et insistent autant qu'ils le peuvent : «Le modèle de toute catéchèse est le catéchuménat baptismal. (...). Cette formation catéchuménale doit inspirer les autres formes de catéchèse, dans leurs objectifs et dans leur dynamisme» (DGC, 1997). «La mission ad gentes étant le paradigme de toute l'action missionnaire de l'Église, le catéchuménat baptismal, qui lui est lié, est le modèle dont s'inspire son action catéchistique» (DGC, 1997). Le catéchuménat réintroduit une dimension missionnaire aux communautés. Par là, il les oblige à s'interroger sur leur propre aptitude à dire la foi avec les mots des gens d'aujourd'hui ; il les oblige à ne pas se contenter de formules stéréotypées et leur réapprend à réfléchir au sens de la vie et aux appels de Dieu ; il les invite à personnaliser leur langage en reconnaissant l'œuvre de Dieu chez l'autre. «L'Église en mission ne vient pas apporter un christianisme tout fait, (...) elle cherche la grâce de Dieu déjà au travail dans une vie d'homme» (Laurentin & Dujarier, 1969).

Voyons maintenant quels sont les espoirs légitimement mis dans la pédagogie d'initiation comprise comme le dit le lexique qui suit le *Texte national pour l'orientation de la catéchèse en France* (2006) «une démarche qui cherche à réunir les conditions favorables pour aider les personnes à se laisser initier par Dieu qui se communique à eux»?

Curieusement, il faut oser dire que le premier gain de cette évolution est dans une démaîtrise. Au moment où l'on cherche les voies et les moyens d'agir mieux au service de l'annonce évangélique, la pédagogie d'initiation conduit à une certaine «passivité». Le verbe initier est ici utilisé à la voix passive. Comme l'a écrit Jean-Claude Reichert, cela signifie que l'on prendra au sérieux cette affirmation habituelle du Christ centre de la catéchèse : «Le Christ est le socle de toute catéchèse, non pas d'abord ce qu'on pourrait retenir de lui, mais parce qu'il est lui-même, en personne et donc en actes, l'événement de Dieu qui entre en relation avec les hommes» (Reichert, 2005).

Il est possible ensuite d'avancer de nécessaires évolutions à accompagner grâce à cette mise en avant d'une logique initiatique. Ce mouvement peut être décrit en trois directions non contradictoires entre elles<sup>(5)</sup>.

Le *premier déplacement de représentation* attendu tient au fait que la catéchèse n'est plus réduite au concept d'instruction et d'enseignement, mais deviendra une formation chrétienne intégrale. Notons au passage qu'alors que le décret Ad Gentes de Vatican II (n° 14)<sup>(6)</sup> parlait de formation chrétienne intégrale à propos du catéchuménat, Catechesi Tradendae (n° 21) et le DGC de 1997 (n°84) élargissent ce but à toute la catéchèse. Du coup, le concept d'initiation est préféré pour ce qu'il a de plus global et expérimental. En particulier, cette idée d'une formation chrétienne intégrale oblige la catéchèse à abandonner un modèle scolaire afin de se rapprocher des lieux de vie et de célébration. Les fruits de cette approche ont été, théoriquement, mis en exergue sous forme de trois décloisonnements, de trois passages à réussir :

- un passage d'une communauté qui définit le projet catéchétique comme une transmission de connaissances religieuses à une communauté qui le comprend comme une offre significative et de qualité dans les six domaines de la découverte de la Bible et de la Tradition, de la liturgie, de l'agir solidaire, de la prière, de la fraternité et de la rencontre avec les autres philosophies et religions;
- un passage d'une communauté qui isole le souci catéchétique en le confiant à quelques bénévoles, à une communauté où tous, de tous les âges, sont conscients d'être en attente d'être « encore » catéchisés et prêts à rendre compte de leur espérance (1<sup>e</sup> lettre de Pierre, 3);
- un passage d'une communauté où les catéchistes sont le plus souvent peu présents dans les lieux de concertation pastorale à une communauté qui les appelle à devenir les «aiguillons» des conseils pastoraux rappelant que la mission théologique de la paroisse est d'être signe du Royaume<sup>(7)</sup>.

Le *deuxième déplacement de représentation* espéré est à situer dans une juste compréhension des sacrements dits de l'initiation, baptême, confirmation et eucharistie. On a trop souvent présenté ces sacrements en insistant sur leur caractère unique, premier, inaugural. Et c'est vrai que le baptême est une naissance, un commencement et qu'il est un sacrement reçu une seule fois. Que la confirmation est aussi un sacrement que l'on reçoit une fois seulement. Si les pratiques pastorales contemporaines ont éloigné la confirmation du baptême, les historiens du christianisme rappellent aisément qu'à l'origine ces deux sacrements étaient liés aux premiers pas dans la vie chrétienne. Mais il ne faudrait pas oublier que l'eucharistie, sacrement que l'on peut recevoir plusieurs fois, chaque dimanche et même, chaque jour, fait partie aussi des sacrements de l'initiation chrétienne. Quelles conséquences en tirer ? Que l'initiation chrétienne est faite d'événements singuliers et d'autres qui se reproduisent, qu'aux démarches des commencements, l'initiation chrétienne ajoute des démarches qui, se répétant, attestent que la découverte de l'étendue de l'amour de Dieu n'a pas de fin, qu'elle demande toujours à se vivre, à mûrir et à croître. Pour le dire d'un langage ecclésial, que la catéchèse d'initiation et la catéchèse permanente sont les deux aspects d'une même réalité : la découverte émerveillée d'une rencontre avec le Christ qui change tout et qui ne cesse de nous pousser à aller plus loin dans la confiance et l'espérance. C'est la communauté chrétienne, composée de fidèles de tous âges, aux charismes variés et réunie dans une même mission d'évangélisation qui accompagne

chacun dans son cheminement. Témoigner de Jésus-Christ (a), initier en faisant vivre et expérimenter (b), ré-initier sans cesse (c) et faire mûrir la foi (d), ces quatre actions sont liées les unes aux autres. Elles établissent un lien permanent entre catéchèse et communauté, entre mission et initiation. Une pastorale dans la logique de l'initiation se rendra donc disponible pour accompagner le mouvement vers la foi, dans ses premiers pas, dans sa marche vers les sacrements, dans sa redécouverte et dans son approfondissement incessant au long de toute une vie.

Le *troisième déplacement de représentation* est sans doute le plus décisif pour l'avenir des communautés. Une paroisse, une communauté de base, un groupe chrétien ne peut initier à une vie qu'il ne vit pas, à une rencontre qu'il ne fait pas régulièrement. L'initiation suppose que l'on puisse offrir à ceux et à celles qui le désirent un milieu vivant de découverte et d'expérimentation du vécu chrétien. Comme l'écrit le Cardinal Danneels, primat de Belgique : «Même si la foi peut germer et croître partout, elle a néanmoins son biotope favorable» (Danneels, 2007). Les évêques allemands appellent ce lieu initiatique des «biotopes de foi chrétiennes», le *texte national* français répète à quatre reprises que la catéchèse doit être vécue «dans un bain de vie ecclésiale».

Une conférence récente de la théologienne lyonnaise, Yvette Chabert, donnée à Louvain-la-Neuve en janvier 2008 peut aider à comprendre l'idée sous-jacente et sa conséquence directe. Elle disait que la catéchèse d'hier s'est efforcée de démonstration : par la clarté des catéchismes, par le primat donné aux seuls savoirs, elle a voulu «démontrer» la richesse du christianisme. Mais aujourd'hui, les femmes et les hommes en quête de repères et de spiritualité forte sont désireux de vivre une expérience et sont prêts à se laisser «convaincre» par l'authenticité du témoignage vécu. Plutôt que de démonstration, Yvette Chabert en appelle à une «monstration» : «une monstration humble, celle de la rencontre avec le Christ et non une démonstration. Le récit simple du voyage de la foi, un voyage fait d'étoiles et de désert, de convictions et de désarrois, comme tous les voyages amoureux» (Chabert, 2008).

Une catéchèse dans la logique de l'initiation suppose que l'on fasse vivre des expériences révélatrices en liturgie, en diaconie, en fraternité, en découverte biblique, en rencontre interconvictionnelle, en prière et en contemplation. Cela suppose donc des lieux initiatiques qui ne se permettent pas de parler de la prière, de la liturgie, de la préférence évangélique pour les plus démunis, de la fraternité universelle et du pardon sans d'abord les vivre, avec conviction et simplicité, avec persévérance et ténacité, à proximité, au quotidien, de mille et une façons.

### **Peut-on croire que les choses vont changer ?**

On le comprend à présent : l'évolution dans la représentation de la catéchèse n'est pas possible sans ouvrir un chantier bien plus vaste : celui des options pastorales générales de l'Église européenne occidentale. «On ne peut pas imaginer un projet d'éducation de la foi qui se situerait comme à l'extérieur de l'Église concrète ou comme un secteur particulier plus ou moins à distance du reste de l'organisation et de la pastorale» (Pelchat, 1996). La catéchèse de demain aura bien sûr encore besoin de catéchistes, bien formés théologiquement, humainement et pédagogiquement. Mais elle ne pourra pas réussir si la communauté chrétienne dans son ensemble ne s'approprie

pas la mission commune d'être une communauté chrétienne, fidèle à la lecture de la Parole et témoin du Christ dans la vie quotidienne. Un catéchiste doit pouvoir montrer à ceux qu'il accompagne le vécu d'une communauté qui authentifie ses dires et les donnent à vivre.

C'est la meilleure chose qui soit arrivée à l'Église occidentale, non seulement à l'Église de France, mais à toute l'Europe que le rassemblement «Ecclesia 2007» : les 7000 personnes réunies à Lourdes en octobre dernier. «Ecclesia 2007» a fait progresser grandement «la prise de conscience que la catéchèse est la responsabilité de toute l'Église. La catéchèse n'est pas toute la mission de l'Église mais elle est la responsabilité de toute l'Église» (Dufour, 2007).

Le défi qui est devant les responsables de l'annonce et de la transmission chrétienne est bien là : comment passer du plan des principes, de la conviction, voire de la prise de conscience au plan de l'action, de la décision et des reploiements pastoraux. C'est ici que se posera la redoutable question de l'aptitude des Églises belge, française, allemande, à faire évoluer leurs pratiques pastorales.

Bien des choses se prolongent quand on sait qu'il vaudrait mieux les interrompre. Beaucoup disent, par exemple : «il est clair que la catéchèse qui prépare pendant deux ans des jeunes à une profession de foi à 12 ans ne marche pas, elle ne fait pas des chrétiens, elle n'initie pas à une vie avec Jésus. Mais si on ne fait plus cela, il ne nous restera plus rien : plus de catéchistes, plus d'enfants qu'on rejoint. Il faudrait faire autrement, mais comment passer d'un modèle à un autre ?»

Le chantier de la catéchèse en appelle d'autres. La catéchèse se fait ici exigeante, mais aussi prospective. Elle a pu identifier les chemins d'une annonce évangélisatrice et d'une disponibilité modeste. Mais elle implore que nos Églises se saisissent avec courage de questionnements pastoraux tels que ceux-ci :

- la paroisse peut-elle être un lieu initiatique ? Si oui à quelles conditions ? Une paroisse à la taille démesurée permettra-t-elle une expérimentation concrète des dimensions constitutives d'une vie chrétienne intégrale ? Le catéchumène, l'enfant comme l'adulte en demande d'initiation ou de renouveau de sa foi aura-t-il accès, à proximité de lui, à des lieux de partage biblique, à des liturgies vivantes, à des lieux d'amitié et de fraternité ? On a pu définir la vie pastorale par cette belle formule : «faire que personne ne soit personne» : nos paroisses peuvent-elles s'inscrire dans cet engagement ? Les clés de discernement pour fixer la géographie et aussi pour établir les besoins ministériels des «nouvelles» paroisses ne sont-ils pas à chercher dans l'exigence d'offrir «toute» la vie chrétienne à « tous », sous les diverses dimensions de vie qui ensemble peuvent initier au vécu avec le Christ ? Le cahier de charges des lettres de mission, des nominations curiales, des conseils paroissiaux et des équipes d'animation n'est-il pas ainsi préparé ?

- D'autres lieux initiatiques peuvent-ils être promus et articulés les uns aux autres ? Des lieux traditionnels comme des monastères, des mouvements apostoliques, des groupes de foyers, des expériences missionnaires ad extra, mais aussi de nouveaux espaces, des maisons de la Parole, des groupes informels, des réseaux constitués autour d'une question existentielle. Mais aussi des lieux peut-être trop vite abandonnés ou insuffisamment pris au sérieux : la pastorale scolaire, l'accompagnement après un baptême d'adulte, des associations de mamans chrétiennes, etc.
- Les recherches ethnographiques et psycho-pédagogiques sur l'initiation sont précieuses : elles expliquent qu'une pédagogie d'initiation intègre d'une manière constitutive trois dimensions articulées : elle motive, elle croit en la vertu du beau, elle donne du goût. Un christianisme désirable, beau et qui a du goût. Accompagner le désir, veiller à la qualité de ce qui est offert (en liturgie, dans les contenus des manuels de catéchèse, dans l'appel à la créativité), montrer que la rencontre avec le Christ, mort et ressuscité, est affaire de goût et aussi de guérison.
- La pédagogie initiatique commande aussi de revoir les compétences à attendre des animateurs que sont les prêtres, les catéchistes, les animateurs pastoraux : leur dimension spirituelle (leur être) est aussi importante que leur savoir et leur savoir-faire. Dans la logique de l'initiation, il faut pouvoir accompagner des expérimentations mais, ensuite, les «faire parler» et les «articuler» les unes aux autres : quel lien entre eucharistie et engagement ? quel lien entre diaconie et liturgie ? quels liens entre lecture biblique et appel au pardon ? Les nouvelles options catéchétiques imposent, c'est une évidence, de hausser très considérablement la proposition de formation théologique des catéchistes principaux. Cette exigence devrait imposer des priorités financièrement importantes et humainement exigeantes à chaque diocèse.
- Dernier aspect ici évoqué, la pédagogie d'initiation suppose que la communauté chrétienne, pour paraphraser les mots de l'apôtre Paul dans la Seconde épître aux Corinthiens soit «la lettre du Christ», une lettre écrite dans la chair<sup>(8)</sup>. Que sa manière d'être «parle» du Christ, que sa manière de vivre la libération et l'humanisation « désignent » le Christ. Pour cela, c'est un double axe théologique qui se dessine. Une ecclésiologie de communion, dans une communauté où se considèrent comme des apprenants. Ecclésiologie de communion : la mission de l'annonce repose ici sur le témoignage différent et complémentaire des états de vie, des ministères, des âges et des profils humains. Communauté d'apprenants : c'est dans la prise de conscience de notre incomplétude, de notre attirance non comblée pour le Christ, notre désir inassouvi de communion avec lui que tous les membres d'une communauté sont prêts à aller de l'avant dans leur croissance en humanité et en christianisme, mais sont également disposés, sans ostentation, à partager avec d'autres leurs découvertes et leur éblouissements.

## Conclusion

La philosophe allemande Hanna Arendt, dans son étude sur la crise de l'éducation, notait ceci : «Une crise nous force à revenir aux questions elles-mêmes et requiert de nous des réponses (...) Une crise ne devient catastrophique que si nous y répondons par des idées toutes faites, c'est-à-dire par des préjugés» (Arendt, 1972). Puisse la crise actuelle de la transmission religieuse éviter la catastrophe et initier un renouveau à la suite du Christ.

## Fiche sur l' auteur

**Henri Derroitte.** Docteur en sciences religieuses. Docteur honoris causa en théologie pratique. Professeur à la faculté de théologie Université Catholique de Louvain. Professeur de théologie pratique (pédagogie religieuse, méthodologie pastorale, missiologie), responsable de l'Unité de théologie pastorale. Responsable de l'agrégation en sciences religieuses. Directeur du Centre de recherches missiologiques «Vincent Lebbe».

## Notes

- (1) Il faut ici bien nuancer le propos. La transmission en Europe occidentale est spécifiquement confrontée à des enjeux particuliers. Ceux-ci sont autres en Europe orientale ou encore dans divers pays d'Europe méditerranéenne. La situation du christianisme européen n'a pas grand-chose de commun avec celle des USA. On pourrait continuer les mises en garde : au Canada, par exemple, la question de la transmission est radicalement autre entre le Québec ou le Nouveau-Brunswick et des provinces anglophones. Que dire à l'échelle planétaire des contextes et des représentations sociales du christianisme?.
- (2) On trouvera la liste des dernières visites ad limina ainsi que les textes prononcés sur le site : [http://www.cef.fr/catho/actus/dossiers/2003/ad\\_limina/index.php](http://www.cef.fr/catho/actus/dossiers/2003/ad_limina/index.php).
- (3) Sur Emmaüs et la catéchèse de cheminement, voir R. HOUTEVELS-MINET, *Il nous parlait en chemin*, (coll. *Pédagogie catéchétique*, n° 12), Bruxelles, Lumen Vitae, 1999. La phrase d'A. FOSSION est tirée de son article *L'évangélisation comme surprise*, dans *Lumen Vitae*, t. 59, 2004/1, p. 39.
- (4) Voir sur ce thème mon livre *La catéchèse décloisonnée* (coll. *Pédagogie catéchétique*, n° 13), Bruxelles, Lumen Vitae, 3<sup>ème</sup> éd., 2004, pp. 69-72.
- (5) Le lecteur pourra se reporter au *Texte national pour l'orientation de la catéchèse en France* (2006) pour lire la description de 7 points d'appui d'une pédagogie d'initiation: voir pp. 45-60.
- (6) «Le catéchuménat n'est point un simple exposé des dogmes et des préceptes, mais une formation à la vie chrétienne intégrale, et un apprentissage mené de la façon qui convient -- formation et apprentissage par lesquels les disciples sont unis au Christ leur Maître» (AG 14).
- (7) Cfr la conférence de G. ROUTHIER à la journée diocésaine de catéchèse du diocèse de Québec (26 septembre 2002), *Catéchiser aujourd'hui* : «Si l'on peut tirer profit de l'expérience des pays qui nous ont précédé dans la catéchèse paroissiale, c'est précisément de ne pas développer une catéchèse en circuit fermé qui n'affecte pas toute la vie de la paroisse». Voir [http://www.diocesequebec.qc.ca/services/journee\\_diocesaine/030-2002-045.htm](http://www.diocesequebec.qc.ca/services/journee_diocesaine/030-2002-045.htm) (site consulté le 07/02/2008)
- (8) «Vous êtes manifestement une lettre du Christ remise à nos soins, écrite non avec de l'encre, mais avec l'Esprit du Dieu vivant, non sur des tables de pierre, mais sur des tables de chair, sur les cœurs» (II Co 3,3).

## Références

- Arendt, H. (1972). *La crise de la culture*. Paris:Gallimard.
- Bacq, Ph. (1999). Quelle figure d'Église pour une catéchèse inculturée?. *Lumen Vitae*, 2, 132.
- Binz, A. (2004). Accompagner les adultes sur le chemin du croire. Dans G. Routhier et M. Viau, *Précis de théologie pratique* (coll. Théologies pratiques), Bruxelles-Montréal : Lumen Vitae – Novalis.
- Chabert, Y. (2008). *Eveiller à un goût de vie par le goût de Jésus-Christ*. Conférence à l'Université catholique de Louvain, Louvain-la-Neuve, Belgique.
- Danneels, G. (2007). *Devenir adulte dans la foi – pourquoi certains croient-ils et d'autres pas?*. Consulté le 7/02/2008 texte complet sur le site [http://www.catho.be/files/s2/PDF/PROPOS\\_de\\_juin.doc](http://www.catho.be/files/s2/PDF/PROPOS_de_juin.doc).
- Congrégation pour le Clergé. (1997). *Directoire général pour la catéchèse*. Paris:Le Cerf.
- Diocèse de Liège (1999). Enquête diocésaine sur l'état de la catéchèse. Présentation, analyse, conclusions et perspectives. *Acta de l'Église de Liège, Oct.*, 48
- Dufour, Chr. (2007). Mettre la Parole de Dieu au cœur de la catéchèse. *La documentation catholique*, 2391(Dic.), 1067.
- Guillebaud, J. Cl. (2007). *Comment je suis redevenu Chrétien*. Paris: Albin Michel.
- Haers, J. (1999). *Het avontuur van de traditie*. Averbode: Ed. Altiora.
- Lacampre, A. (2004) *Lors de la visite ad limina des évêques de l'Est de la France en 2004*. Consulté le 7/02/2008 texte complet sur le site <http://www.cef.fr/catho/endit/txtoffic/2004>.
- Laurentin, A., Dujarier, M. (1969). Catéchuménat – Données de l'histoire et perspectives nouvelles. *Vivante liturgie*, 83, 134.
- Lombaerts, H., Pollefeyt, D. (2004) The Emergence of Hermeneutics in Theories of Religious Education: An Overview. Dans H. Lombaerts et D. Pollefeyt (dir.), *Hermeneutics and Religious Education* (Coll BETL, n° 180), Leuven : Peeters.
- Lustiger, J. M. (2004) L'avenir de la transmission de la foi est en jeu !, Visite ad limina des évêques de la province de Paris et du diocèse aux Armées. *La documentation catholique*, 2310 (Mar.), 271.
- Pelchat, M. (1996) Qu'est-ce donc au juste que l'«éducation de la foi des adultes»? Dans G. Routhier (dir.), *L'éducation de la foi des adultes – L'expérience du Québec* (coll. Pastorale et Vie, n° 13), Montréal : Médiaspaul.

Provencher, N. (2002). *Trop tard? L'avenir de l'Église d'ici*. Ottawa: Novalis.

Reichert, J. Cl. (2005). Servir l'expérience de la révélation : de l'instruction à l'initiation dans. *Lumen Vitae*, 60(2), 188.